



« PÂQUES, ET TOUT EST TRANSFORMÉ ! »  
nous dit le Président

Calme matin de Jérusalem au printemps de la Palestine.  
Une pierre qui roule.  
Un tombeau s'est ouvert dans la nuit et le soleil vient du cœur même de la terre.

Dans un immense silence,  
tout est dit en un instant !

Tout est changé, mais les hommes ne le savent pas encore...

Tout est transfiguré, mais il faudra la multitude des siècles pour comprendre et accueillir « le Cadeau » ...

Il était mort, bien mort, comme nous mourons tous, et bien pire encore :

On l'avait suspendu à une croix, avec un coup de lance dans le côté pour qu'il ait bien son compte. Vous imaginez ?

Seulement voilà, c'était sans compter sur l'Amour du Père. Pour Lui : son Fils, pour nous : ses enfants, Il L'a ressuscité !

Depuis ce jour-là, personne ne peut plus résister à l'atout divin :

C'est LA RÉSURRECTION,  
c'est la Vie que nulle mort ne peut plus vaincre.

C'est la victoire définitive de tout ce qui a le visage de Dieu :

La beauté

La bonté

La charité

La justice

La vérité, ...

« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici. Il est ressuscité. » (Luc 24-5)

### PÂQUES !

Pas seulement pour demain, ou pour l'au-delà, pour le paradis promis. Mais pour dès maintenant, dans notre existence de tous les jours.

Maintenant, nous pouvons anticiper la Pâque au ras du sol de notre quotidien. Comme les étoiles qui reflètent l'éclat du soleil pour éclairer la nuit en attendant que le jour se lève.

Tout un programme :

vivre de l'amour  
et mourir dans l'amour,  
voilà pour les années  
de notre passage sur terre.

À chacun d'inventer les astres de son ciel en semant des étoiles d'amour.

En voici quelques-unes :

Pardoner

Prier

Servir

Partager

Offrir

Célébrer, etc.

ET TOUT CELA EN UN SEUL MOT :

AIMER

Que nous le voulions ou pas, nous sommes tous des vivants en voie de Résurrection.

Quand Jésus nous présente le cadeau de SA Pâque, au-delà même de nos espérances les plus folles, pourquoi sommes-nous encore dédaigneux ?

Amour, quand tu nous tiens... Que l'Amour, le vrai, nous saisisse pour nous guider vers la vraie Vie !

Le divin Semeur veille. Moissonneur, il attend patiemment dans la ferveur de sa prière céleste, que l'épi apparaisse.

Partout dans le monde se lèvent les prémices de la victoire du Christ.

Avec sa grâce, le Seigneur nous envoie encore purifier le terrain de notre vie pour augmenter sur elle l'emprise de sa Parole qui fait mûrir.

Il nous donne aussi la joie d'entrevoir déjà, toute la houle de moisson prochaine qui se fortifie encore sous le souffle de l'Esprit-saint.

Et si, pendant la semaine pascale, nous nous laissons émerveiller par les signes de la Résurrection, en nous et autour de nous... le Seigneur nous apparaîtra vraiment comme un VIVANT qui agit au centre de notre aujourd'hui.

SUR NOS CROIX AUSSI  
JÉSUS EST PRÉSENT !

ALLÉLUIA !

Nous allons en avoir une preuve de plus, avec ce qui suit :

FACILE À DIRE MAIS PAS  
FACILE À FAIRE !

Aujourd'hui, elle est une grand-mère accomplie. Toujours prête à rendre service, à offrir, à transmettre. Une femme pleine d'énergie, de gaieté. Elle fut artiste et très sportive.

Tous les ingrédients du bonheur semblaient réunis.

Et pourtant... Une crevasse géante dans sa vie : la mort d'un de ses enfants.

La maladie s'est en effet invitée au cœur du foyer sur celui qui était déjà né beaucoup trop tôt, onze ans auparavant.

Il en avait déjà fallu des efforts incommensurables et des compétences scientifiques admirables pour faire vivre ce « petit bout » de moins de 675 grammes, auquel il manquait 3 très précieux mois de vie dans l'ancre de sa maman et à une époque où la science n'avait pas beaucoup de recul sur ce genre « d'événement » !

Ce fut un combat de chaque instant, mais ce fut AUSSI ET SURTOUT UNE VICTOIRE, car il vécut et il grandit. IL était aussi un vrai rossignol qui chantait la gloire du Seigneur dès que faire se pouvait, un enfant de chœur « beau comme un astre », disait-on.

Onze années plus tard, oubliée, la tragédie de sa naissance si difficile. Il avait rattrapé le temps... Mais une sordide maladie rappela à toute la famille, que la vie sur terre n'est qu'un passage. Même l'innocence d'un enfant en fit le constat.

Lui, encore si jeune, dut accepter de quitter cette terre, avec tout ce qui le rattachait à elle, dont son plus grand amour : sa maman qu'il ne quittait jamais, comme pour rattraper les 3 mois arrachés à son « achèvement ».

Aussi dure que fut la réalité, sa maman tint à employer des mots très clairs, criants de Vérité, pour ne jamais rien lui cacher de cette maladie, ni des « chimios ». Et pour ne rien voler non plus à la fratrie qui, chancelante, se

questionnait devant ce frère qui diminuait de mois en mois.

Le tout en accord avec les équipes soignantes, et en lien avec le fantastique Professeur, qui 11 ans plus tôt, avait réussi la prouesse de sauver la maman ET l'enfant.

La lutte contre la maladie fut un véritable Chemin de Croix.

Cet homme vint à la cérémonie d'inhumation et prononça ces mots devant le cercueil :

« Petit L., il y a 11 printemps, je t'avais accompagné pour t'aider à vivre sur la terre et aujourd'hui, je suis là pour t'accompagner vers ta vie au Ciel ».

Par bonheur, deux prêtres, dont un très proche de lui, le préparèrent merveilleusement et progressivement, à vivre le « grand passage » et cet enfant comprit vraiment, à sa manière, cette phrase qui débute notre précédent article : « Pâques et tout est transformé ! ».

Il y crut, avec la confiance si belle et si pleine, que seuls ont les enfants. Les enfants donnent parfois de belles et grandes leçons de vie. Nous le savons tous.

Les thérapies furent mises en échec, les unes après les autres, jusqu'à ce que l'équipe médicale dût, elle aussi, s'incliner.

La maman faillit mourir de chagrin, devant l'inacceptable, l'impensable : la mort de son enfant ! Et juste avant Noël comme s'il fallait encore alourdir le fardeau ...

Pourtant, jamais elle n'en voulut à Dieu, bien au contraire.

Aujourd'hui, elle précise : « *Dieu ne m'a pas « pris » mon fils, je comprends que je le Lui ai offert, pour qu'il vive avec Lui, ce que la maladie ne lui a pas donné le temps de vivre sur terre* ».

*Chers Amis,*

Nous venons de rédiger page précédente, un article sur : « le triomphe de la Vie... » de

« la Vraie Vie ».

Facile de l'écrire, facile de le lire, pourriez-vous nous dire et vous auriez raison !

Nous allons maintenant, à travers l'épreuve vécue par ce foyer, faire le constat :

**D'UNE IMMENSE DIFFICULTÉ POSSIBLE EN PAREILLE SITUATION.**

Une difficulté que nous avons du mal à mesurer, peut-être tant que nous n'avons pas nous-mêmes déjà traversé ce « Chemin de croix ».

Quelle difficulté ? Celle de croire vraiment à ce que nous disons lorsque nous prions :

*« Je crois en la Résurrection, je crois en la Vie éternelle ».*

Peut-être, êtes-vous un tantinet choqué(e) en lisant ces lignes, mais effectivement réalisons-nous vraiment ce que nous AFFIRMONS quand, à l'unisson, nous déclarons : « Je crois en la Résurrection ».

Elle avait pourtant la foi cette jeune maman, dynamique, « *croyante et pratiquante* » comme l'on dit.

Elle avait elle-même enseigné le catéchisme à ses enfants, elle ne manquait pas une prière apaisante, le soir, au moment du coucher, entourée de sa progéniture agenouillée devant la croix.

Comme beaucoup, elle se pensait forte, munie d'une armure indestructible : la foi en un Dieu d'amour. Trop évident peut-être. Et pourtant : elle perdit ses repères spirituels.

Après des mois et des mois de combats thérapeutiques, des mois et des mois de soins, d'amour, de câlins précieux, (et les prêtres amis dirent qu'ils assistaient à « *l'Amour infini* », en la regardant prendre soin de son enfant) - elle ne s'est pas méfiée et n'a rien vu venir.

« Tenez-vous en éveil, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure.... » (Matthieu 25-13)

Même si l'équipe médicale fit le point avec elle, elle était tout simplement sur une autre longueur d'ondes :

Son enfant avait si peu de chance de survie onze ans plus tôt et pourtant, il avait survécu, ce n'était donc pas pour qu'il meure maintenant ! impossible ! Elle le « *retaperait* », il « *remonterait* » et la Vie l'emporterait ! ainsi pensait-elle. Elle dit elle-même qu'elle ne songeait même pas à la « Vie éternelle », il « devait » absolument guérir et Noël arrivait ... ils seraient tous réunis dans la Joie !

Mais totalement épuisée, un soir de décembre, tout proche de Noël..., allongée à côté de son enfant malade qui n'avait, aux dires des thérapeutes, même « plus la possibilité » de prononcer le moindre mot, elle n'aspirait elle-même qu'à dormir, or elle vécut une chose peu banale qui laissa des traces indélébiles en elle, en la culpabilisant à vie, peut-on dire.

La « guerrière » était épuisée. Son enfant semblait ne plus souffrir, « *quel soulagement*, pensait-elle, *il va gagner quand il aura suffisamment dormi* ». Pourtant, elle l'entendit dans le fin fond de son épuisement, lui chuchoter « *encore* » une question et quelle question ! :

« *Dis Maman, si je meurs, tu meurs avec moi, hein ?* ».

Et les deux autres personnes qui les veillaient tous deux, l'entendirent aussi.

La maman serra un peu plus son fils : « *Dors, je suis là* ».

Une 2<sup>ème</sup> fois : « *Dis Maman, ...* »

Vint la 3<sup>ème</sup> et dernière fois : « *Dis Maman, ...* » et là, elle répondit : « *Oui, mon Amour* ». L'enfant s'apaisa de suite.

La maman s'endormit, persuadée que son petit dormait.

Quelques minutes plus tard, on la réveilla avec beaucoup de

douceur, pour lui dire que son enfant avait rejoint le Seigneur.

Toute sa vie durant, cette maman s'en voulut de s'être endormie soulagée, persuadée que son enfant s'était assoupi.

Elle aussi survécut à ce cataclysme, mais elle garda cette plaie au cœur pendant des décennies, ne voulant pas dévoiler son combat spirituel à quiconque.

Pour un peu, avançant en âge, elle serait sans doute morte avec cette souffrance tatouée en elle.

Cette fois encore, et récemment, elle n'a rien vu venir !

Sauf que ce n'est plus la mort qui l'a prise de court, c'est le Christ, qui s'est présenté devant elle, sur sa route, à travers un Accompagnateur spirituel.

Un certain 23 décembre, il y a longtemps, épuisée, dépassée, elle n'avait pas « vu » le visage du Christ. Le petit, lui par contre, bien préparé par ces deux pères spirituels, L'avait, à sa manière, entrevu.

Cette fois, des décennies plus tard, cette maman L'a enfin entendu, regardé, écouté et (ENFIN) RECONNU !

Qu'a-t-il donc fait cet Accompagnateur ?  
Qu'a-t-il donc dit qui l'ait ainsi apaisée ?

Jusqu'à ce qu'elle comprenne, Il lui a inlassablement répété :

- « Qu'elle n'a pas failli à l'amour pour son enfant en lui disant un superbe « oui mon amour » avant de s'endormir ».
- « Qu'il est maintenant dans le cœur de Jésus, Heureux, et qu'il chante encore ».
- « Qu'il est arrivé aux Noces du Seigneur, Lequel a même revêtu son tablier pour le servir à Sa table. Lui, le « petit », il est aujourd'hui, le « premier ».

- « Que là où il se trouve, le temps n'a plus aucune valeur ».
- « Que l'âme ne meurt pas et que l'Amour non plus ».

Mais surtout :

« **QUE LA RÉSURRECTION EST UNE RÉALITÉ D'UNE BEAUTÉ PARFAITE ET QUE SON ENFANT EST EFFECTIVEMENT BEL ET BIEN ENTRÉ DANS LA VRAIE VIE ».**

- « Que sa culpabilité d'avoir dit un « oui » sans même réfléchir à la Résurrection, ne s'appelle pas un « mensonge » comme elle l'a pensé. Elle était rompue par des mois de combat avec son petit ».

COMMENTAIRE :

Elle comprend aujourd'hui, grâce à cet homme de foi qui a su prendre le temps de décrypter entre les lignes, le superbe message adressé par le petit à sa mère :

« Il ne savait bien sûr pas ce qu'est la mort, mais il sentit sûrement que le moment était là.

Il savait à sa manière, qu'il y avait urgence à faire comprendre à sa maman, qu'en réalité, il ne la « quittait » pas, bien au contraire, qu'il l'emmenait avec lui au Ciel, pour la retrouver **DANS « LEUR » RÉSURRECTION** ».

Au dernier instant de vie, « l'enfant venait de dépasser la mère », pourrait-on dire.

Voilà tout ce que l'Accompagnateur lui a expliqué.

Elle avoue qu'à partir de la mort de son enfant elle n'a plus très bien compris ni voulu comprendre la signification concrète du mot Résurrection « pour son enfant, justement... ».

« Un blocage spirituel ».

Elle a donc porté ce fardeau en elle comme un péché « trop lourd à expier » pendant des décennies.

L'enfant lui, n'attendait que ce « oui » pour aller rejoindre Celui qui l'accueillerait. Il était « prêt », mais avait juste encore besoin in extremis, que sa Maman le libère pour s'envoler en totale et absolue confiance.

Donc penser et surtout affirmer « je crois en la Résurrection » (comme dans le Credo) n'est pas forcément une « mince affaire », ni évident.

C'est parfois et contre toute attente, une véritable traversée du désert à effectuer en soi avant d'être prêt le moment venu, et ce, même avec la foi supposée chevillée en soi. La preuve...

Heureusement que certains, comme cet Accompagnateur spirituel, sont habités et inspirés par Dieu, ils peuvent ainsi même tardivement, « réparer » ceux qui souffrent.

Dieu a décidé tout prévu !

Dans cette histoire, 2 trésors ont pris les contours du visage de Jésus, parce qu'ils sont ses cadeaux de Ressuscité :

LA PAIX et LA JOIE  
JUSQUE DANS L'ÉPREUVE.

Ces deux cadeaux nous permettent de vivre le miracle de la sérénité et de l'amour en un monde qui les contredit parfois très durement.

MERCI à ces Disciples qui, investis d'une foi vibrante et lucide, enseignent ces mots dont nous parlions précédemment : Beauté, bonté, vérité, justice, charité, servir, célébrer, aider, et beaucoup d'autres ... en les mettant réellement en pratique.

Ainsi, parfois une vie entière est nécessaire pour graver en soi chaque lettre de cet unique et exceptionnel mot :

**RÉSURRECTION**

Mais au bout du parcours, quelle

**LIBÉRATION !**

[C'est avec l'accord de cette maman devenue grand-mère, et celui de son Accompagnateur spirituel, que : pour Pâques, nous avons pu vous offrir ce témoignage de la Grâce toujours possible.]

**CECI DIT, NOUS AVONS ENCORE UN EXTRAORDINAIRE TÉMOIGNAGE À VOUS LIVRER :**

Celui, admirablement décrit par Madeleine AUMONT, dans « Cahiers » ouvrage paru en 1999 : édition François-Xavier de Guibert et que chacun peut se procurer. (De 1970 à 1979, Madeleine avait consigné sur des « cahiers », les événements vécus, ses réflexions, etc.).

Madeleine a connu une autre sorte de « traversée du désert » auquel nous sommes également parfois confrontés :

Celui de se laisser envahir par le tourbillon de la vie (les enfants, la maison, le travail, les loisirs ...), tourbillon qui nous fait vite quitter l'essentiel des yeux :

Page 10 de son livre, ligne 26, elle écrit : « cela est si facile de se déshabituer de la messe ».

Pourtant, sa mère que le couple avait accueillie après le décès de son mari, lui avait toujours appris à aimer la messe, l'Église.

Elle lui rappelait souvent qu'il serait temps « de faire ses Pâques », mais Madeleine reportait, d'année en année...

page 11 : « je n'avais même plus envie de faire mes Pâques ».

Là encore, c'était sans compter sur la Grâce, plutôt LES grâces qui allaient lui être accordées.

Elle non plus,  
« n'a rien vu venir » !

**LA GRÂCE DE L'OBÉISSANCE :**

Page 11, ligne 30 : « Quelques jours avant Pâques 1970, j'avais vraiment envie cette année de faire mes Pâques. J'irai me confesser, j'avais trop honte de moi-même, depuis 4 années que je n'avais pas communié ».

Ma mère me dit : « tous les ans, tu en dis autant, et cela reste à faire ».

Madeleine repensa à toutes ses fautes passées, à son ingratitude envers Dieu : « mon âme devait être noircie par le péché. »

Et en évoquant la toilette de son corps, elle ajouta « Il me fallait également faire la toilette de mon âme ».

Vous voyez les Amis, de même que la grâce de Dieu résulte de l'obéissance de Jésus, Madeleine, de par la sienne, va connaître un bonheur supplémentaire :

**LA GRÂCE DE LA RÉCONCILIATION**

Les aveux de Madeleine, nous enseignent aussi que dans le cœur de Dieu, le pardon ne connaît pas d'attente, pas de demi-mesure ; il est immédiat et total.

Dieu est patient, il sait attendre le bon moment, le moment où nous décidons de nous engager sur le bon chemin et à partir de notre intention, Il nous prouve sa présence et son incroyable amour.

Madeleine redoutait ce moment de la confession, mais elle en ressortit comblée de joie et de bonheur.

Corinthiens 12:9-11 :

"Ma grâce te suffit, car c'est dans la faiblesse que ma puissance se montre tout entière." »

## LA GRÂCE EUCARISTIQUE

Cette grâce qui permet d'être uni à Jésus dans la sainte communion. L'Eucharistie, qui produit son fruit chez celui qui la reçoit et de surcroît, un fruit double :

L'union à Dieu

ET

La rémission des péchés.

Elle, qui ne pensait pas communier à nouveau avant la Pentecôte, sentit dès qu'elle eut pris la communion, un bouleversement gigantesque en elle, « *quelque chose qu'elle n'avait « jamais ressenti* » :

Page 13 ligne 11 : « *j'étais comme ivre, mais ivre de joie, de bonheur ; il me semblait que je venais de découvrir un autre monde, quelque chose de merveilleux, inexplicable [...]* ».

8 jours plus tard, ne tenant plus d'impatience, elle retourna à la messe avec ses enfants.

« **ET C'EST À PARTIR DE CE MOMENT-LÀ QUE TOUTE UNE VIE NOUVELLE COMMENÇA EN MOI** ».

Page 13 ligne 36

D'un seul coup, elle a découvert que Jésus était là, bien vivant dans l'hostie consacrée.

Page 14 ligne 21 : « *Il ne restait que Dieu en moi, et moi en lui* ».

Page 15 ligne 4 : « *c'était une conversion si soudaine, en un seul instant, que je n'osais me dire : c'est un miracle !* »

À partir de cet instant, effectivement, Madeleine fut convaincue que seul, le Seigneur pouvait lui avoir accordé cette grâce, celle d'être littéralement transformée. Et ces merveilles nous conduisent tout droit à cette question :

**Que risquons-nous à faire  
« nos Pâques comme Madeleine » ?**

## ET POUR FINIR :

« Si malgré tout ce que vous avez lu, donc « si malgré tout ce que nous dit l'Évangile, nous craignons de ne pas avoir notre « robe d'Amour » pour notre éternité, cette crainte est déjà salutaire :

C'est que nous désirons AIMER,  
et DÉSIRER c'est déjà tout.

Soyons certains que nous devons notre éternité bienheureuse, à ceux qui tissent cette robe pour nous.

Essayons de faire au moins une robe pour une personne, pour celle que le

Seigneur désignera dans sa tendre miséricorde.

Si, au moins une seule fois, nous écoutons notre foi, ce n'est pas une seule robe que nous tisserions, nous habillerions la terre entière !

Car le bonheur c'est de participer aux noces éternelles du Fils de Dieu, du Fils du Dieu d'Amour ! »

L'Eucharistie nous en donne un  
avant-goût !

## VOUS SOUVENEZ-VOUS ?



Si l'on vous dit « Nouvelle Calédonie » ... Oui, il y a quelques mois, nous avons confié cette partie du monde à vos prières.

*L'Arche et Christiane restent en lien et en ont même créé de bien forts. Depuis, la distance ne se compte plus en kilomètres entre la Calédonie et nous, mais presque en instantané, grâce à la technologie et à l'Amitié.*

Ainsi Christiane nous donne encore des nouvelles de la situation politique dans cette partie du monde où l'Église est encore tourmentée.

Avouons qu'ici, nous passons devant nos églises en considérant qu'elles font partie de notre patrimoine « évident ».

Pendant ce temps-là, en Calédonie, ils « défendent » encore leur patrimoine, qui, « là-bas », n'a plus rien « d'évident » : leur Église !

Car « là-bas », on essaie encore de les brûler... Alors ils la protègent, même « en dormant sur le parvis pour mieux la sauvegarder ».

Cela donne tout de même à réfléchir quand nous autres, considérons parfois comme une difficulté de nous y rendre, non ?

« *Beaucoup de personnes quittent la Calédonie sans espoir de retour* » nous commente encore Christiane, « *mais pour trouver quoi ?* » demande-t-elle, *puisque le monde est déboussolé.*

Elle ajoute : « *nous ne pouvons rien contre des gens fanatisés. C'est de la « génération perdue* ». »

Nous n'allons pas rester sur une note d'amertume, bien au contraire, car en échangeant sur les traditions et la table, sur cette île, Christiane a eu la gentillesse de nous transmettre une recette de cuisine en précisant ceci :

« *En Nouvelle Calédonie, nous avons une diversité de peuples : tahitiens, wallisiens, vietnamiens, indonésiens, mélanésiens, vanuatais, antillais, réunionnais et encore plus... donc la cuisine est elle aussi diversifiée.* »

C'est beau, non ? Et l'on ne peut s'empêcher de penser à ce passage de la Bible :

« *À partir d'un seul homme, Dieu a créé tous les peuples pour qu'ils habitent toute la surface de la terre ; il a fixé des périodes déterminées et établi les limites de leurs domaines.* » (Actes 17 : 24-31)

Domage qu'on l'oublie trop souvent...

### Testée pour vous : CROQUETTES DE MANIOC

(Se consomme un peu « à la manière d'une pomme de terre »)

- 2 ou 3 racines de manioc,
- Du lait pour la purée,
- 2 œufs,
- Persil haché, sel, piment.

1 : Faire une purée épaisse avec le manioc cuit à l'eau et le lait.

2 : Laisser sécher sur feu doux.

3 : Ajouter le piment, puis les blancs battus en neige.

4 : Former des boulettes et faire frire.

5 : Régalez-vous ! Merci Christiane !

UN SAINT,  
UN JOUR ...

27 avril

(Un prénom peu courant)

Sainte ZITE



Née en 1218, en Toscane, Zite entra dès l'âge de 12 ans comme servante, chez un seigneur de la ville : Pagano dei Fatinelli.

Son ardente charité POUR LES PAUVRES fut plusieurs fois récompensée par des prodiges.

Dans une disette, elle se mit à leur distribuer des fèves, qu'elle puisait dans un coffre.

Tout à coup, elle s'aperçoit qu'elle n'en n'a pas demandé la permission à son maître. Épouvantée à l'arrivée de Fatinelli, elle va se cacher derrière sa maîtresse en priant Dieu.

Le maître ouvre le coffre : Il était plein ! La sainte remercia Dieu.

Une autre fois, un pèlerin dévoré par la soif lui demande à boire ; elle lui donne un verre d'eau sur lequel elle fait le signe de la croix : aussitôt, l'eau se trouve changée en vin.

Quand un criminel était condamné à mort, on l'annonçait par le son des cloches. À ce signal, la pauvre servante priait plusieurs jours avec larmes, pour obtenir au malheureux, le salut de son âme.

Une nuit de Noël, par un froid rigoureux, Fatinelli, dont elle avait conquis l'estime, lui dit : « *Je te permets d'aller à l'Église que couverte de mon manteau de fourrure, mais prends garde, Zite, de le prêter à quelque pauvre, de peur que, s'il est perdu, tu ne souffres de grosses fâcheries de ma part* ». »

Zite obéit, mais à peine arrivée, elle vit un pauvre qui grelottait et elle le revêtit du manteau. L'office terminé, elle ne vit plus, ni le pauvre ni le manteau. Elle rentra toute tremblante à la maison. Fatinelli très courroucé, lui dit de très dures paroles.

Peu de temps après, arrive un pauvre de bonne mine ; il porte dans ses bras le manteau, qu'il remet à Zite, et disparaît comme un éclair.

Tous crurent que c'était un ange : c'est pourquoi la porte de l'église près de laquelle Zite l'avait rencontré, s'est appelée

« *La porte de l'Ange* ». »



La sainte mourut le 27 avril 1278. Innocent XII la béatifica en 1696. Son corps était en parfait état de conservation en 1841.

Sainte Zite est la patronne des servantes.

Quand on aime, on a du mal à se quitter, c'est notre cas avec vous tous, où que vous soyez.

Nous communiquons, échangeons en toute franchise et notre équipe met tout son cœur à préparer chaque modeste feuillet mensuel, dont l'unique prétention est celle de vivre un réel partage, de créer de nouveaux liens, d'apporter de petites réflexions, etc. et bien entendu, l'Arche ne cessera jamais de porter ses valeurs de droiture, solidarité et fraternelle amitié.

« *Pour se retrouver, dit-on, il faut savoir se quitter* ». »

Oui ! Alors RDV le mois prochain, mais pas sans auparavant vous souhaiter de Joyeuses Pâques, puisque :

**Le Christ  
est ressuscité,  
Il est vraiment  
ressuscité !**